

Le 12 octobre à 19 h

Jacques Le Fripon, 20 ans à peine, se tenait derrière la charrette abandonnée sur le côté de la ruelle. Des lambeaux de tissus entouraient les roues, haillons placés là pour atténuer le fracas sur les pavés de ce funeste transport chargé de cadavres. Caché par ce tombereau repoussant, Jacques Le Fripon observait la scène : au sol, un corps gisait et, accroupi auprès de lui, une silhouette désormais familière : un long manteau de cuir foncé tombant jusqu'au sol, un long bec incurvé à deux trous, bourré d'herbes supposées purifiantes : menthe, camphrier et sauge, auxquelles on ajoutait une éponge de vinaigre des 4 voleurs. Un masque noir cachait son regard, quoique très peu de passants osaient s'aventurer dans ce Marseille étrillé par cette peste noire d'octobre de l'an de grâce 1720.

Un médecin penché sur le corps d'un malade : une scène banale, sauf que Jacques le Fripon l'avait clairement vu lui arracher la chaîne que le malheureux portait au cou. Le médecin avait brandi une dague à la lame acérée, lui avait tranché net un doigt et l'avait mis dans sa besace. D'un geste vif, il avait fouillé la poche de sa victime, quand un bruit l'immobilisa : Jacques Le Fripon approchait.

Se sentant repéré, l'assassin disparut avec l'agilité d'un chat.

Se rapprochant, Jacques le Fripon reconnut immédiatement l'insigne qu'arboraient les échevins de la ville de Marseille. Ça aussi, il le devait au Commissaire Ledroit qui l'avait envoyé "en mission".

— Palsambleu ! il a la gorge tranchée ! se dit Jacquou. L'un des plus éminents notables de la ville de Marseille gisait dans son sang.

* * *

Jacques Le Fripon prit en filature le médecin-bec. Homme à tout faire le jour, il était à la nuit tombée mouche du Commissaire de police de la sûreté de Marseille, le Commissaire Ledroit. D'instinct, il sentait que l'affaire pouvait être juteuse pour lui : raconter toute la scène au Commissaire, en détails, allait lui permettre de gagner quelques piécettes.

Sans se faire repérer – pour ne pas goûter au tranchant de la dague – il progressait en se cachant derrière les piliers qui jalonnaient la rue.

Le médecin-bec ramassa une pierre et la plaça dans une vieille bourse qu'il tira de sa poche. Il y glissa un petit papier et y ajouta... le doigt sectionné de l'infortuné échevin. Il se planta en face de la demeure, à l'enseigne "Notaire du Roy". D'un geste sûr, il lança la bourse qui brisa net la vitre de la fenêtre. On pouvait voir à l'intérieur de la maison un homme immobile, sidéré, qui regardait alternativement le papier trouvé dans la bourse et le médecin-bec.

À son air épouvanté, nul doute que la silhouette qui le dévisageait l'effrayait. Pourtant, son costume de médecin aurait dû le rassurer : il était plutôt grand, portait un chapeau à larges bords et des gants noirs. Tout en fixant l'homme dans la maison, le médecin-bec mimait calmement avec son pouce le geste de lui trancher la gorge de part en part...

* * *

Constance, essoufflée, entra dans la pièce et dévisagea son mari.

Non, ça, il n'avait jamais été beau... Non, ça, il n'était pas jeune... trente ans d'écart ! Mais pensez-donc, un notaire, à Marseille : Balthazar Mouren, notaire du Roy. Se mettre à l'abri du besoin, après tout ce qu'elle avait vécu...

Pas beau, pas jeune, c'était sûr, mais riche ! Et au moins jusque-là, il se tenait bien droit, avec le maintien d'une fonction prestigieuse, l'orgueil du paon.

À cet instant, aucune expression n'apparaissait sur le beau visage de Constance, ce qui tranchait avec celui de son notaire d'époux : les yeux exorbités, les mains tremblantes, le visage d'une extrême pâleur... Allait-il se pâmer comme une vieille femme ?

D'un geste brusque, elle lui arracha des mains le papier froissé et lut : « Tu n'as plus que 24 h : ouvre-moi ton coffre-fort à 2 clés, notaire véreux. J'ai déjà récupéré la deuxième sur le cadavre de notre regretté ami... Sinon

je hisserai le drapeau rouge, point besoin de cage de gibier, tu rendras ton dernier souffle. Morbleu je le jure ! »

— Qu'est-ce que tout ça veut dire, mon ami ? dit Constance.

À cet instant, dans la rue, elle vit un jeune homme, regardant de tous côtés, comme s'il cherchait à retrouver une personne qu'il venait de perdre de vue.

Le notaire restait interdit. Constance quitta la pièce, excédée, en criant :

— Il ne me convient pas de vous voir arborer cet air pleutre, mon ami !

* * *

— Jean-Baptiste, cher Amour ! Comme vous m'avez manqué ! chuchota Constance.

Sortie discrètement par l'escalier secret, à l'abri des regards indiscrets, Constance se laissa enlacer par cet homme vigoureux, aux cheveux châtons. Le Capitaine Jean-Baptiste Chataud était un gaillard robuste, l'opposé de Balthazar Mouren. Ses yeux clairs et son visage marqué par les embruns le rendaient séduisant. Constance était presque aussi grande que lui, ce qui était rare pour une femme. Une taille très fine et un port de tête élégant la rendaient charmante.

— Ma tendre amie, comme tu m'as manqué !

— Écoute ce qui vient d'arriver : ce couard de Balthazar s'est transformé en statue de pierre ! Il avait un papier chiffonné à la main.

— Tu vois, tu me répètes que tu t'ennuies chaque jour un peu plus avec ce cornard de notaire.

— Tu ne devineras jamais ce qui était écrit sur le message ! lui dit-elle excitée

— Moi, Capitaine de frégate et ancien Corsaire du Roy, peu de choses me surprennent désormais, petite fille ! Futée, elle avait pris soin de garder dans sa poche son trophée. Elle lui lut d'une traite.

— Je suis sûre que ça, tu ne l'as jamais lu ! C'est bien une menace. Mais qu'est-ce que veut dire ce drapeau rouge et cette cage de gibier ?

— Chère petite innocente, hisser le drapeau rouge signifie « Pas de quartier » et on conservait les corps des pirates mis à mort dans une cage en fer, pour que cette vision serve d'exemple. On dirait bien que ton écrivain est un matelot ou un pirate !

Constance n'avait pas l'air si étonnée de l'explication.

* * *

Jacques le fripon réfléchissait pour se souvenir de tout. Prenant soin de ne pas se faire remarquer, il s'était tenu quelques instants derrière un pilier du passage des Arts. Quelques instants de trop, car la silhouette qu'il poursuivait s'était soudain évanouie ; le chapeau, le long manteau, disparus, plus de médecin-bec alentour !

Maintenant adossé au porche, face à l'entrée du Tribunal de police, Jacques le fripon suivait du regard le Commissaire Ledroit qui se dirigeait vers lui d'un pas ferme.

« À chaque fois qu'un pigeon m'apporte un message, mes enquêtes progressent à grand pas. Jacques le fripon est tout à la fois débrouillard, rusé et... porte bien son nom ! », songea le magistrat.

— ...et là, j'ai vu, comme j'vous vois M'sieur le Commissaire, le médecin-bec lui a tranché la gorge avant de lui arracher une chaîne. Il cherchait que'que chose dans sa poche et puis il m'a repéré. Ah oui, j'ai oublié de vous dire : il lui a tranché le doigt et la bague qu'i'lui a barbotée, c'était un bijou de Prince, j'vous jure ! Il a déguerpi et j'me suis approché et j'ai r'connu Monseigneur l'échevin. Vous vous souvenez ? le complot de la rue de la Loge ? J'me suis dit, ça, ça va aider mon bon Commissaire Ledroit. J'l'ai suivi. Sauf qu'i'm'a semé... Voilà Monseigneur, c'est déjà du tout bon pour vous, pas vrai ? et des p'tites piécettes pour moi...

— Oui, bon boulot, Jacquou. Et moi, je l'ai récupéré le contenu de la poche de la victime...

— Ah bien vrai, Monseigneur ? c'était quoi alors dans la poche ?

Ne prêtant pas attention à sa question, le Commissaire lui tendit une poignée de pièces.

Les yeux de Jacques le Fripon pétillaient d'envie.

— Oh merci Monseigneur !

De retour au Tribunal de police, le commissaire réfléchissait au puzzle qu'il devait reconstituer : l'échevin était mort égorgé, un doigt coupé, une carte dans sa poche « Si tu veux encore doubler ta mise, rends-toi chez notre bon vieux notaire Balthazar Mouren ce 12 octobre à 19 h. »

Chez l'échevin, les brigadiers avaient trouvé un engagement de fret pour une cargaison de soieries et de cotonnades précieuses du navire Le Grand Saint-Antoine. La valeur marchande était considérable, 300.000 livres. Cette livraison était attendue avant le 20 juillet 1720 à Beaucaire car la foire de La Madeleine débutait le lendemain. Les riches marchands venus de toute l'Europe cherchaient à faire des affaires au cours de ces sept jours-là.

On avait également trouvé une lettre signée de l'intendant de santé du Lazaret d'Arenc « Cher ami, j'ai fait exactement ce que vous m'aviez demandé concernant notre affaire, la patente est nette. Nous ne serons pas inquiétés et le chargement va nous rapporter gros. Nous nous verrons pour le partage. Nous déciderons de la part à attribuer au Capitaine.

Ton dévoué, Angelin Bigotin »

Et Angelin Bigotin avait été retrouvé hier, lui aussi, la gorge tranchée. Il était intendant de santé à Marseille, responsable de chaque patente remise au capitaine d'un navire lors de son escale au Lazaret. Une patente nette garantissait la non-contamination de l'équipage et de sa cargaison. Marseille ne risquait alors rien sur le plan sanitaire.

Tout se bousculait dans la tête du Commissaire. Un complot politique ? l'échevin n'était pas exempt de petits arrangements qui attisaient les convoitises et les rancœurs.

Et ce médecin-bec qui tue, puis disparaît comme par enchantement ? Travaillait-il pour son propre compte ? Était-il payé pour se débarrasser d'un importun ?

Nous étions le 12 octobre, le jour indiqué sur le billet retrouvé dans la poche de l'échevin. Le temps pressait.

* * *

« Rejoins-moi vite ou je suis perdue. »

Le billet de Constance était clair, signé de la main de sa bien-aimée, même signature que d'autres messages reçus depuis leur première rencontre. Il s'en souvenait : « Ce jour-là, il y avait Jean-Baptiste Estelle, l'échevin ; Angelin l'intendant de santé ; ce sot de Mouren et moi. Elle était belle comme l'aube qui pointe à la proue d'une frégate. J'en suis tombé amoureux sur le champ... »

La rejoindre et la sauver, voilà ce qu'il fallait faire. Il jeta d'un geste vif le message de détresse. Faire vite et rejoindre la demeure du notaire. Mouren s'était-il aperçu de quelque chose ? Pouvait-il être violent ? Oui, le Capitaine avait écrit à Constance, mais elle lui avait assuré avoir brûlé sur le champ ses lettres enflammées. Leurs rencontres étaient secrètes. Le notaire passait ses jours – et parfois ses nuits – plongé dans ses dossiers, ce qui permettait aux deux amants de se retrouver intimement.

« On avait de bons atouts en main : les gouttes de potion Profond sommeil. » pensa-t-il. Constance en versait dans le vin que le notaire tutoyait volontiers avant son coucher. Et puis il y avait le passage secret de la courette, sans lui, point de romance clandestine. Le Capitaine se mit à courir.

* * *

Il était presque 19 h. Le Commissaire pressait le pas pour se rendre chez le notaire Mouren, au rendez-vous fixé par le message trouvé sur les deux cadavres. Cette affaire pouvait couronner sa carrière... à condition d'en démêler les fils ! Quelques gardes à ses côtés auraient peut-être été utiles, mais le temps filait et l'épidémie vampirisait les forces de la police urbaine.

La porte était entrebâillée. Personne dans le corridor. Guidé par le son de deux voix, il arriva dans le bureau du notaire. Mouren était affalé sur son bureau, un poignard planté dans la carotide. Secours inutiles...

— Je suis le Commissaire Ledroit, Sureté de Marseille. Qui êtes-vous ? Qui a tué le Sieur Mouren ?

Le Capitaine lui répondit du tac au tac :

— Je n'y suis pour rien. Je suis le Capitaine Jean-Baptiste Chataud. Mouren était déjà mort quand je suis arrivé.

Aussitôt, Constance répliqua :

— Ne l'écoutez pas, Commissaire ! Il l'a tué, il a tué mon tendre époux ! J'étais là, je l'ai vu faire !

Le Capitaine fixait Constance, médusé par les paroles qu'il venait d'entendre de la bouche de « sa Constance », celle qui l'exhortait de la sauver. Et maintenant, elle l'accusait...

— J'ai entendu des éclats de voix, puis le silence, reprit-elle. Quand je suis arrivée, il avait arraché la clé que mon mari gardait à son cou. Regardez, Commissaire, il a ouvert la porte du coffre-fort avec. Il faut deux clés pour déverrouiller ce coffre et il avait déjà l'autre à la main. Il a menacé de me tuer. Ce coffre contient la fortune de mon mari. Et il commençait à remplir ce sac !

— Comment peux-tu dire que je l'ai tué ? et que je t'ai menacée ? mais tu es...

Constance l'interrompt :

— Je ne vous connais pas, Monsieur. La seule chose que je sais, c'est que vous êtes un assassin et le Commissaire vous a percé à jour juste avant de nous dévaliser. Regardez Commissaire, il a jeté dans ce coin ce manteau, ce chapeau et ce bec de médecin ! »

Pour donner plus de crédibilité à sa déclaration, Constance éclata en sanglots.

— Mais c'est faux ! hurla le Capitaine, je n'y suis pour rien. Moi je suis Jean-Baptiste Chataud, Capitaine de frégate. Je l'ai pas tué ! Il me devait de l'argent, c'est vrai, mais je l'ai pas tué ! Constance est ma maitresse. Elle m'a envoyé un billet me disant qu'elle courait un grave danger.

Soudain, il se souvint qu'il l'avait jeté dans sa hâte à la sauver...

Voyant que le policier ne le croyait pas, le Capitaine choisit de fuir, mais le Commissaire fut plus rapide et tira sur le fuyard avec un mousqueton dégainé prestement. Jean-Baptiste Chataud s'écroula, mort. Châtiment immédiat pour un assassin...

— Affaire classée ! déclara le Commissaire, persuadé que le Capitaine avait éliminé un à un ses acolytes pour s'octroyer la juste part qu'il jugeait mériter.

* * *

Constance coulait des jours heureux depuis ce 12 octobre 1720.

Paisible, elle relisait son journal intime.

« 20 mai 1720 : Ils sont quatre. Quatre escrocs. Tellement arrogants. Moi, je suis transparente, comme une aiguillère sur une table, un tableau dans un coin d'une pièce. J'ai bien compris leur trafic : la cargaison destinée à la foire de Beaucaire va encore leur rapporter une fortune : à mon époux, notaire et armateur du navire ; au premier échevin, à Angelin Bigotin l'intendant de santé et au Capitaine Chataud.

Ce dernier, comme mon époux, sont mes marionnettes favorites. Les câlins sont des fils invisibles qui amènent confidences et manœuvres...

31 mai 1720 : Les marchandises ont bien été débarquées du Grand Saint-Antoine : cette patente frelatée a suffi pour autoriser le débarquement de la cargaison, malgré les circonstances.

10 juillet 1720 : Ma grande taille et mon accoutrement de médecin-bec me permettent de passer inaperçue dans la ville.

12 octobre : J'ai failli être percée à jour par ce jeune idiot qui m'a prise en filature, juste après que j'ai réglé son compte à l'échevin. Par bonheur, j'ai pu m'engouffrer à temps dans le passage secret de la courette sans qu'il ne me voie.

Balthazar, effondré sur son bureau, l'air tout ébaubi, ma dague en travers de la gorge, lui donnaient un air cocasse inhabituel.

Quant au Capitaine, aussi épris que sidéré devant mon numéro devant le Commissaire, m'a bien fait rire. Moi qui ai si rarement l'occasion de m'amuser..."